

De Brigode : « Les téléspectateurs ont besoin de référents »

BAROMÈTRE 2016 (5/5)

« Le Soir » vous dévoile les résultats de son baromètre annuel des personnalités et des émissions préférées des Belges à la télévision. Aujourd'hui, l'animateur belge préféré toutes catégories, l'animateur français préféré et le sport.

- Le présentateur du « 19h30 » de la RTBF réalise un doublé en s'imposant dans la catégorie info et la « super catégorie ».
- Jérôme de Warzée effectue une jolie percée.

ENTRETIEN

S'il y en a un à qui 2016 aura souri, c'est bien François De Brigode. Celui qui s'apprête à fêter ses vingt ans à la tête du JT de la RTBF a été largement plébiscité par le panel de téléspectateurs sondés par l'institut Ipsos pour *Le Soir* et *Sudpresse*. De Brigode a remporté la catégorie « présentateur préféré de JT » ainsi que celle de l'animateur favori, toutes émissions confondues. L'année dernière, il avait dû partager le trophée avec Hakima Darhmouch, qui recule en deuxième place. Une fois de plus, ce sont les journalistes qui trustent le

podium, mais les stars du divertissement s'en sortent avec les honneurs.

Le baromètre 2016 aura été celui de la confirmation pour plusieurs personnalités comme Sara de Paduwa ou Sébastien Nollevaux. Certains tirent leur épingle du jeu comme Thomas Van Hamme, présentateur de magazine préféré, et Jérôme de Warzée, porté par la popularité du « Grand Cactus ».

Un besoin de figures rassurantes. C'est l'explication que trouve François De Brigode quand on lui demande de décrypter sa popularité auprès des téléspectateurs. Le présentateur du « 19h30 » de la RTBF retrouve la première place du classement des animateurs belges préférés, toutes catégories confondues. Flatté, il reste conscient du fait que personne n'est irremplaçable.

En sept ans, vous êtes le seul à être arrivé trois fois en tête de la « super catégorie ». Un beau cadeau ?

Je crois que cela récompense un travail sur le long terme. Je m'investis pleinement dans le quotidien de la rédaction du JT. Ce sont des longues journées mais j'y trouve mon bonheur professionnel. Je ne pourrais pas faire ce métier sans passion. J'ai aussi la chance d'avoir une assise familiale et des amis autour de moi.

Le podium reste composé de journalistes alors que la profession a été particulièrement critiquée en 2016.

Dans une actualité plus que troublée, une grande majorité des téléspectateurs a besoin de référents. J'ai la modestie de croire que le JT de la RTBF en fait partie. Dans la vie, je suis quelqu'un d'assez festif, mais je considère que je dois faire mon métier avec beaucoup de sérieux. On parle de l'importance de faire du « feel good » en télé. De proposer des « bonnes nouvelles légères ». Je préfère le « feel clever », faire de l'information intelligente et sérieuse.

la RTBF ?

Il faut faire attention au discours populiste. Quand il existe dans la bouche de certains hommes politiques, c'est à nous de le cadrer. Je ne suis pas favorable au robinet ouvert en permanence aux délires que l'on peut entendre dans la rue ou au café du commerce. J'ai passé quinze jours dans le Montana, juste avant les élections américaines. Quand je suis rentré, on m'a pris pour un fou car je disais que Trump allait passer. Il ne faut pas mépriser ses électeurs. Il faut écouter les mécontents. Mais le travail d'une télé-

vision de service public est de mettre en perspective ce qui est perçu comme des délires.

Faut-il supprimer le cordon sanitaire médiatique ?

Il faut le conserver ! Donner la parole à l'extrême droite en direct est quelque chose de dangereux. Face à un discours simpliste qui tient en quinze secondes, il faut un minimum de cinq minutes pour le démonter. Je sais que cela fait partie des préoccupations de certains, mais je suis fier que la RTBF refuse de donner la parole à l'extrême droite.

Peut-on la donner à l'extrême gauche ?

Ce qui transparaît dans le discours du PTB est qu'il n'est ni raciste, ni xénophobe. C'est une grande différence par rapport à l'extrême droite. Les extrêmes m'ont toujours fait peur. Mais il faut leur reconnaître ça : on n'est pas du tout dans la même logique.

C'est le parti qui porte le discours des mécontents en Wallonie ?

Pas que là. Les partis dits « traditionnels », même si je n'aime pas l'expression, ont perdu la confiance. Peut-être justement

à cause de leur côté traditionnel. C'est à eux de se remettre en question. Il y a quelques années, Ecolo incarnait, en partie, la contestation. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les mécontents vont toujours chercher ailleurs, en espérant trouver quelque chose de différent. On verra dans les années qui viennent si c'est vraiment le cas.

Pendant ce temps-là, les jeunes s'informent autrement. Se désinforment parfois. Que faire ?

Mon constat n'est pas pessi-

miste. Oui, les jeunes regardent moins le JT. Mais cela reste un rendez-vous de référence. On retrouve d'ailleurs pas mal de nos reportages sur Facebook. Plus que jamais, mon rôle doit être d'essayer d'être le type le plus clair, le plus net et le plus précis. Il faut clarifier au maximum et s'ouvrir à tout. Même si je ne suis pas un grand fan de rap, ce n'est pas pour ça qu'il ne faut pas en passer dans le JT. Faire un journal à son image est le pire manque de modestie que l'on peut avoir. L'info évolue. Qu'on la trouve sur d'autres

plateformes ne me gêne pas. On est loin de Gutenberg, mais le journalisme existe toujours.

N'êtes-vous personnellement jamais dégoûté par la politique ?

Non. Sur le plan humain, je reste un perpétuel optimiste. Ce n'est pas parce qu'il y a quelques pommes pourries que l'ensemble du verger l'est. Le monde politique est une société humaine avec ses qualités et ses défauts.

La RTBF a-t-elle pensé les

plaies de son burn out collectif ?

La situation s'est calmée. Il y a une plus grande faculté d'écoute de la direction face à un certain malaise. Le burn out n'est pas généralisé. A la RTBF comme ailleurs, il y a parfois une surcharge de travail qui fait que

certains ne retrouvent pas leur métier ou ce qu'ils auraient voulu que leur métier soit. Tout n'est pas noir. Beaucoup de gens sont heureux au JT. A un certain moment, quand on ne se plaît plus, il faut aussi avoir le courage de prendre la décision de faire autre chose. J'en connais qui l'ont fait.

L'arrivée de nouveaux visages masculins, comme Laurent Mathieu le week-end, c'est un signal qu'il est temps pour vous de passer le relais ?

Je trouverais très triste, dans une boîte comme la nôtre, qu'il n'y ait pas de relève. Je considère que ma fin au

JT sera décidée par l'administrateur général dont j'espère que ça restera l'une des prérogatives. Le jour où j'en aurai marre, je le dirai aussi. Et puis, il faut tenir compte de la sanction du public. Avoir la modestie de savoir que cela peut changer très vite. Le public est parfois versatile. Ou alors, c'est nous qui n'arrivons pas à nous adapter à un certain nombre de changements. Je m'investis beaucoup et je suis passionné par mon job. Même si, parfois, je me dis que j'aimerais voir un reportage plutôt qu'un autre. Il n'est pas toujours possible de tout mettre dans un JT.

Les élections d'octobre 2018 pourraient-elles marquer un moment charnière dans votre carrière ?

Je crois. C'est présent dans ma tête. Ceux qui se moquent de moi disent que je rêve beaucoup. J'ai assouvi quelques-unes de mes envies via la photo. Parfois, je dis que je rêverais d'être à la tête d'un club de rock en Belgique. Qui sait. ■

**Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ**